



Universitätsbibliothek Paderborn

Exercices De Pieté Pour Tous Les Dimanches Et Les Fêtes Mobiles De l'Annee

Contenant ce qu'il y a de plus instructif, & de plus interessant dans ces
jours-là ; aec des Reflexions sur l'Epître, une Meditation sur l'Evangile de
la Messe; & quelques Pratiques de pieté propres à toute forte de
personnes

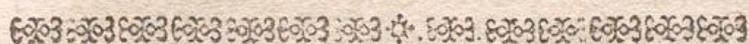
Depuis le Dimanche de la Resurrection de Nôtre-Seigneur, jusqu'a
l'Octave de la Fête-Dieu

Croiset, Jean

Lyon, 1725

Le Dimanche de Quasimodo.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52042](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52042)



LE DIMANCHE
DE QUASIMODO.

CE Dimanche si privilegié dans l'Eglise, est proprement la fin de la celebre Octave de Pâque, qui n'étoit qu'une fête qui duroit huit jours. C'étoit principalement pour les Néophytes; du nouveaux baptisez, que ces sept jours de fêtes étoient observez, afin de les munir par des secours spirituels, dit saint Chrysostome, contre tous les combats qu'ils auroient à soutenir après le baptême; le demon ne nous faisant jamais une plus rude guerre, que lorsqu'il nous voit enrichis des plus grands dons du Ciel: *Quanto majus est donum, tanto etiam majus est bellum. . . . idcirco septem consequentibus his diebus, concionum doctrinâ fruimini, ut in luctarum palestra diligenter instruamini.* C'est pour cela qu'il y a encore des Evangiles & des Messes propres chacun de ces sept jours, afin de pouvoir aussi prêcher tous les jours. Saint Augustin dit que cette Octave de fêtes étoit établie non seulement pour la

solemnité de la fête de la Résurrection, mais encore pour servir à fortifier & la nouvelle naissance de ceux qui avoient été regenez, & leur enfance spirituelle; c'est pour cela qu'on les faisoit communier tous ces huit jours, & qu'on leur faisoit chaque jour une instruction nouvelle. L'usage de ne donner le Baptême qu'à pâque & à la Pentecôte, ayant cessé vers le treizième siècle, le nombre des sept jours de fêtes a été réduit à trois.

Les Grecs appellent ce Dimanche, *le Dimanche nouveau*, à l'égard de tous ceux qui ont été regenez, parce que c'est la première fois que les Néophytes ayant quitté l'habit blanc, paroissent à l'Eglise dans l'habit ordinaire, comme le commun des Fidèles; & ils lui donnent aussi le nom d'*Anti-Pâque*, c'est-à-dire, le Dimanche qui est à l'opposite du Dimanche de Pâque, dont il termine l'Octave, & la solemnité.

Chez les Latins, ce Dimanche est qualifié de divers noms. Il est appelé dans les plus anciens Sacramentaires *l'Octave de Pâque*; & il est regardé comme la clôture non-seulement de cette celebre Octave, la plus solemnelle des Octaves de l'Eglise; mais encore de la quinzaine Paschale, dont le Di-

manche des Rameaux faisoit l'ouverture, & dont ce Dimanche ci est le sceau. De là est venu le nom de *Pasque close*, dont on se sert encore en France. Le nom de Dimanche de *Quasimodo* est aujourd'hui le plus commun & le plus usité. Il est pris du premier mot de l'Introït de la Messe du jour. Enfin, il est appellé parmi les gens d'Eglise, le Dimanche *in Albis*, c'est-à-dire, le Dimanche qui suit la semaine où les Neophytes portoient l'habit blanc, en signe de l'innocence qu'ils avoient reçüe dans le Baptême. *Paschalis solemnitas*, dit saint Augustin, *hodierna festivitate concluditur, & ideo Neophytorum habitus commutatur; ita tamen, ut candor qui de habitu deponitur, semper in corde teneatur*. C'est aujourd'hui, dit ce Pere, que la solemnité de Pâque est terminée; c'est pour cela que les Neophytes changent d'habit; bien entendu qu'en quittant l'habit blanc, ils ne doivent jamais quitter la blancheur de leur ame, qui consiste dans l'innocence. Ce n'est pas que la solemnité de ce jour ne soit encore de la fête, pour ainsi dire, des nouveaux baptisez; c'est eux principalement que l'Introït & l'Epître de ce jour regarde.

C'est aussi en ce jour qu'à Rome principalement, les Diacres, distribuoient aux Fidèles après la communion, les *Agnus Dei* de cerat, que le Pape avoit benits solennellement, comme on a dit ailleurs, & qu'il avoit commencé à répandre la veille entre l'*Agnus Dei* & la communion. Dieu a toujours donné à ces médailles de cire, une vertu singulière sur les malins esprits, contre les injures de l'air, & les maladies contagieuses; la benediction spéciale du Souverain Pontife leur imprime cette efficace; aussi sont-elles en singulière veneration chez tous les vrais Fidèles, dans toutes les nations.

L'Introït de la Messe est pris de la première Epître de l'Apôtre saint Pierre: *Quasi modo geniti infantes alleluia*: comme des enfans qui viennent de naître, que vos premiers cris soient des loüanges au Seigneur, & des actions de graces à ce Pere des misericordes, pour les signalez bienfaits, dont il vous a comblez. C'est proprement aux Neophytes que l'Eglise s'adresse, c'est une espece d'exhortation que l'Eglise leur fait. *Rationabile sine dolo lac concupiscite alleluia, alleluia, alleluia*. Desirez ardemment le lait pur de la sagesse, &

ne cessez de vous répandre en Cantiques de loüanges & de benedictions envers un Dieu, qui du fond des tenebres, vous a appellez à son admirable lumiere, vous qui autrefois n'étiez pas le peuple de Dieu, & qui l'êtes maintenant. *Sine dolo lac concupiscite* : c'est toujourns la même allegorie à l'enfance spirituelle des Neophytes, qui n'étant nez que depuis huit jours par le Baptême, avoient besoin d'être nourris de lait, mais d'un lait pur & sans mélange, *concupiscite lac sine dolo*. Ayez de l'ardeur pour la doctrine saine & pure de l'Evangile. Quelques Saints Peres entendent par ce lait pur, l'Eucharistie qui est en effet le lait des foibles, & la nourriture solide de ceux qui sont forts; aussi la donnoit-on tous les jours aux nouveaux baptisez durant cette Octave. *Concupiscite*, soyez affamez de cette divine nourriture: afin que par ce lait, dit le saint Apôtre, vous croissiez jusqu'à parvenir au salut.

L'Epître de la Messe de ce jour est prise de l'endroit de la premiere lettre de saint Jean, où cet Apôtre marque que ceux qui sont nez de Dieu, sont victorieux du monde, & que cette victoire est l'effet de la foi que nous avons en Jesus-Christ. *Omne quod natum est ex Deo*

vincit mundum ; c'est à-dire , que tous les enfans de Dieu , les vrais Chrétiens, devenus vrais enfans adoptifs de Dieu par le Baptême, sont victorieux du monde , victorieux de cet empire que le demon s'étoit fait dans le monde , & où il ne laisse pas , quoique vaincu , d'avoir des partisans qui soutiennent que ses loix , ses coûtes , ses maximes y ont prescrit. Jusqu'à la mort de Jesus-Christ le demon fier de la disgrâce que l'homme avoit encouruë par le peché, ne menageoit plus rien dans le monde; il avoit pris un empire presque absolu sur cet homme disgracié de Dieu , jusqu'à se faire dresser des Autels , donner de l'encens , faire des vœux , & à faire regner par tout ses tyranniques loix , & ses pernicieuses maximes. De-là , ces temples , ces idoles , ces sacrifices impies ; de là , ce torrent de l'idolâtrie qui avoit inondé tout l'univers ; la seule nation Juive ayant été exempte par une singuliere prédilection de Dieu , de la contagion generale ; encore avoit-elle été presque dans tous les siècles atteinte de la contagion. Jesus-Christ par sa mort avoit bien vaincu ce fort armé , & triomphé de toutes les puissances, de tous les maîtres de ce monde, de ce lieu de tenebres,

Adversus mundi rectoros tenebrarum harum. Mais le monde accoûtumé à vivre sous ce tyran , en avoit retenu les maximes & l'esprit. C'est pour cela que quoique la Religion chrétienne ait purgé le monde du paganisme , les Chrétiens ont toujours eu à combattre l'esprit & les maximes du monde , qui se font fait un retranchement chez les mondains. Mais les vrais enfans de Dieu ont remporté, & remportent encore tous les jours la victoire sur ce monde pervers ; & cette victoire qui rend victorieux du monde, des maximes pernicieuses du monde, de l'esprit contagieux du monde , c'est nôtre foi. *Et hac est victoria qua vincit mundum , fides nostra.* Le monde inspire l'amour du plaisir, des richesses, des faux honneurs, des commoditez de la vie ; la foi des Chrétiens leur inspire des sentimens tout contraires ; & cette morale quoi qu'opposée aux sens , aux inclinations de la chair , à l'amour propre , à l'esprit , & aux maximes du monde , a triomphé de tous les préjugez , malgré leur prescription. Les hommes les plus orgueilleux , & les plus sensuels , se sont rendus à la doctrine de l'Evangile, dans le cloître , & dans les deserts, au milieu du monde le plus brillant , & jusque sur le

le

le trône même, sages du monde, Grands du monde, partisans du monde, tout aplié, tout s'est rendu, tout s'est soumis au joug de Jesus-Christ : c'est à la foi animée par la charité que cette victoire est dûe : *Hæc est victoria qua vincit mundum, fides nostra.* Qui est celui qui remporte la victoire sur le monde, continue le saint Apôtre, sinon celui qui croit que Jesus est le Fils de Dieu. Certains prétendus sages Payens, certains prétendus esprits forts se sont vantés, ont fait parade même d'avoir du mépris pour le monde ; & ils en ont été les esclaves, il n'y a que la foi des Chrétiens qui aye pu le subjuguier. Il s'est trouvé des gens hors de l'Eglise, qui ont pu mépriser les honneurs & les richesses : mais en a-t-on trouvé qui aient résisté aux traits de la volupté, qui aient eu le courage de pardonner les injures ; qui aient porté la charité, jusqu'à aimer avec tendresse leurs plus mortels ennemis ? *Hæc est victoria qua vincit mundum, fides nostra.* Remarquez que l'Apôtre ne dit pas simplement que c'est la foi qui a remporté cette victoire : l'heretique pourroit se flatter de pouvoir avoir part à cette victoire ; mais il dit : *fides nostra*, c'est

la foi qu'avoient les Apôtres, & les premiers fidèles, & qui ne se trouve que dans l'Eglise Romaine: il n'y a que la foi des Catholiques qui soit la foi des Apôtres & des premiers chrétiens. C'est ce Jesus-Christ même, ajoute l'Apôtre, qui est venu avec l'eau & avec le sang, ce qui prouve qu'il est aussi vrai homme, qu'il est vrai Dieu. Jean-Baptiste n'est venu que dans l'eau, c'est-à-dire, avec le seul baptême de l'eau, aussi son baptême n'ôtoit point le peché du monde; Jesus-Christ est venu non avec l'eau seule, mais avec l'eau de son baptême, & avec le sang de sa passion, qui a donné à son baptême d'eau toute son efficace pour la remission des pechez. Le dessein de l'Apôtre, dans cette Epître, est de démontrer que Jesus-Christ nôtre Sauveur est vrai Dieu, & vrai homme tout ensemble. Et que comme le Pere, le Verbe, & le Saint-Esprit, qui ne sont entr'eux que la même chose, rendent témoignage dans le Ciel, de la divinité du Sauveur du monde; trois choses aussi sur la terre; sçavoir, l'esprit, l'eau, & le sang rendent témoignage que Jesus-Christ est aussi vrai homme, qu'il est vrai Dieu. C'est cet Esprit de Jesus-Christ qui nous vivifie; c'est cette eau du bap-

tême qui nous purifie ; c'est ce sang du Redempteur qui expie nos pechez , & nous reconcilie avec Dieu. Et ces trois choses n'en font qu'une , & *hi tres unum sunt* ; c'est-à-dire la même personne , le même homme , qui est J. C. Nôtre-Seigneur. Le témoignage d'un Dieu est bien plus grand & plus authentique que celui des hommes. Or si on ne laisse pas de croire celui des hommes , on doit donc d'autant plus de créance à celui que Dieu même a rendu publiquement à son propre Fils , & sur le Jourdain dans son Baptême ; & sur le Mont-Thabor dans sa Transfiguration , & dans le Temple , après son entrée solennelle dans la ville de Jerusalem. Jesus-Christ s'est rendu à lui-même ce glorieux témoignage en plusieurs occasions , & sur-tout devant Caïphe & devant Pilate ; enfin le Saint-Esprit l'a rendu visiblement , en paroissant sur lui en forme d'une colombe , & descendant sensiblement en forme de langues de feu sur les Apôtres , leur faisant publier en diverses langues & prouver par des miracles la divinité de Jesus-Christ. D'où l'Apôtre conclut que celui qui croit au Fils de Dieu, celui qui croit que Jesus-Christ est vrai Dieu & vrai homme , ne sçauroit errer , puisqu'il a

en lui-même le témoignage même de Dieu. Tout ceci peut se rapporter à l'état des nouveaux baptisez, puisqu'ayant reçu le Baptême de l'eau, du sang, & du Saint-Esprit, ils sont nez de Dieu par cette régénération, & sont devenus victorieux du monde, qui est avec Satan, l'ennemi qu'ils ont eu à combattre, & dont ils ont triomphé par la foi.

L'Evangile de la Messe de ce jour, contient l'histoire d'une apparition de Jesus-Christ ressuscité, arrivée précisément huit jours après sa Résurrection. Il la fit ce semble, principalement en faveur de saint Thomas, l'unique des Apôtres qui ne l'avoit point encore vû ressuscité, ne s'étant pas trouvé avec les autres.

Saint Chrysofome croit que les Apôtres ayant pris la fuite, lorsque le Sauveur fût arrêté dans le jardin, ils se rassemblerent les uns après les autres, à mesure qu'ils revinrent de leur frayeur. Thomas n'étoit pas encore de retour le soir du jour de la Résurrection, lorsque le Sauveur s'apparut à toute l'assemblée les portes fermées. A son retour, on eut beau lui raconter tout ce qui s'étoit passé en son absence : les circonstances de la résurrection de Jesus-Christ, son appa-

rition à Magdelaine, aux autres femmes, à Pierre, aux deux Disciples qui alloient à Emmaüs, & enfin à tous les freres assemblez le soir même. Thomas ne pût se rendre à tant de témoignages si peu suspects; il declara qu'il ne s'en rapporteroit qu'à sa propre experience: & qu'à moins qu'il ne vît de ses yeux, & qu'il ne touchât de ses mains le corps de son Divin Maître, il ne le croiroit point ressuscité. Il ajouta même qu'il ne se contenteroit pas de voir dans ses mains la marque des cloux qui les avoient percées, qu'il vouloit encore mettre le doigt dans l'ouverture que ces cloux avoient faite, & la main dans la playe de son côté. Dieu permit cette criminelle opiniâtreté dans un Apôtre, d'ailleurs attaché à la personne du Sauveur, & qui avoit même témoigné être prêt à donner sa vie pour la gloire de son bon Maître, pour servir de nouvelle preuve à la verité de sa Résurrection. L'incrédulité de Thomas, disent les Peres, n'a pas peu servi à la foi des Fidèles. Un homme de ce caractère n'étoit certainement pas disposé à croire legerement. L'infidelité de saint Thomas nous a été plus avantageuse que la simple foi des autres Apôtres, dit saint Gregoire, *Plus nobis Thomæ,*

infidelitas ad fidem; quam fides Discipulorum profuit; parce qu'en ne voulant croire qu'après avoir vû & touché, il a affermi nôtre foi, & a banni de nôtre esprit jusques aux moindres doutes. Quia dum ille ad fidem palpando reduci-tur, nostra mens omni dubitatione postpo-sitâ in fide solidatur.

Jesus voulut bien avoir cette condescendance à l'égard d'un Disciple qu'il s'agissoit de guerir de son incrédulité. Il lui accorda ce qu'il avoit presque toujours refusé aux Pharisiens, & aux autres Juifs, lors qu'ils lui demandoient certaines preuves de sa mission, qu'il ne jugea pas à propos de leur accorder. On peut attribuer cette difference de conduite, à la differente disposition de leurs cœurs. Les Pharisiens haïssoient Jesus-Christ, & ne vouloient pas qu'il fût ce qu'il leur avoit déjà si souvent & si évidemment prouvé qu'il étoit, & dont ils ne demandoient de nouvelles preuves que pour les combattre; au lieu que saint Thomas dans une situation d'esprit & de cœur toute contraire, aimoit dans le fond son Sauveur, il souhaitoit passion-nément sa résurrection & sa gloire; & ce n'étoit que ce grand desir même qui l'em-pêchoit de la croire, sans avoir de quoi

s'en assurer sensiblement. Un trop grand desir de voir arriver une chose qu'on souhaite passionnément, fait qu'on refuse même de croire ceux qui nous disent qu'elle est arrivée. Pour souhaiter trop qu'elle fût, on ne veut pas croire qu'elle soit, jusqu'à ce qu'on s'en soit assuré par ses propres sens; telle étoit peut-être l'incrédulité de cet Apôtre; cela ne pouvoit néanmoins justifier son incrédulité; & Jesus-Christ l'en reprit, quoi qu'en termes pleins de douceurs & de tendresse, après lui avoir accordé d'ailleurs toutes les preuves qu'il demandoit de sa resurrection.

Ce fut huit jours après : *post dies octo*, c'est-à-dire, le Dimanche suivant qui étoit le premier jour de la semaine, *una Sabbatorum*. Les Disciples s'étant assembles, & ayant fermé les portes, de peur que les Juifs ne vinssent les insulter, Thomas étant avec eux; Jesus parut tout à coup au milieu d'eux, & leur dit: la paix soit sur vous: c'étoit là la maniere de saluer, qui lui étoit ordinaire. La joye fut generale; mais Thomas fut bien surpris, lorsque ce divin Sauveur qui venoit principalement pour ramener la brebis égarée, s'adressant à lui: vous ne voulez point croire que je sois ressus-

cité, lui dit-il, si vous ne mettez vôtre main dans mes cicatrices : je veux que vous vous convainquiez de la verité de ma resurrection, par le témoignage de vos yeux & de vos mains, & que vous cessiez d'être incrédule. Voyez dans mes pieds & dans mes mains, les ouvertures que les cloux y ont faites, ne vous en fiez pas à vos yeux:mettez-y vôtre doigt, avancez vôtre main, & mettez-la dans mon côté, & ne soyez plus incrédule, mais soyez fidèle. Il n'y a pas lieu de douter que Thomas n'ait mis les mains dans les playes du Sauveur. Jesus-Christ voulut faire toucher son Corps à ce Disciple incrédule, afin de le convaincre lui-même d'une maniere sensible, & de donner à tous les fidèles une preuve incontestable de sa Resurrection. Saint Thomas confus de son opiniâtreté, & penetré de la douleur la plus vive, de la contrition la plus parfaite de sa faute, se jette aux pieds du Sauveur; & animé d'une foi vive, s'écrie: je reconnois, mon divin Maître, que vous êtes véritablement mon Seigneur & mon Dieu: *Dominus meus & Deus meus*. Le Sauveur content du retour de cette brebis égarée, le reprit à la verité; mais en bon Pasteur, & en pere. Parce que vous m'avez vû,

lui dit-il, avec un air serein, & d'un ton de voix plein de douceur, & qui ranimoit sa confiance, parce que vous m'avez vû, vous avez crû; mais sçachez qu'heureux seront ceux qui ne m'ayant point vû, ne laisseront pas de croire. Saint Thomas crut d'une foi divine: il crut même plus qu'il ne voïoit, puisqu'il crut la divinité de Jesus-Christ, qui ne tomboit point sous les sens; c'est ici même la confession de la divinité de Jesus-Christ, la plus expresse qui paroisse dans l'Evangile. Mais le Sauveur voulut lui faire entendre que sa foi eût été plus parfaite, si sans attendre de preuve sensible, il s'en fût raporté d'abord à la parole de Jesus-Christ, & à ce qu'il lui avoit dit si souvent de sa resurrection, & de sa Divinité durant sa vie mortelle: *Beati qui non viderunt & crediderunt*. Que cet Oracle est consolant pour tous les fidèles! nous sommes ici particulièrement marquez par le Sauveur, dit saint Gregoire, nous qui ne l'ayant point vû dans sa chair mortelle, le contemplons seulement des yeux de l'esprit, & le conservons invisiblement dans nôtre cœur; pourvû toutes fois que nos œuvres s'accordent avec nôtre foi. Car faire profession de connoître Dieu, & le renoncer

par ses œuvres, c'est n'être fidèle que de nom: *Ille etenim verè credit, qui exercet operando quod credit.*

Saint Jean finit l'histoire de cette apparition, en disant que le Sauveur a fait encore en presence de ses Disciples plusieurs autres miracles, qui ne sont point écrits dans ce livre, & que ceux-ci ont été écrits, afin que vous croyez que Jesus est le Christ Fils de Dieu; & qu'en le croyant vous ayez la vie en son nom. En effet, il n'y a point de salut en nul autre; car sous le Ciel il n'est point d'autre nom accordé aux hommes, en vertu duquel nous devons être sauvez: *Non est in aliquo alio salus. Nec enim aliud nomen est sub cælo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri.* C'est-à dire, que de toutes les aparitions par lesquelles Jesus-Christ voulut assurer ses Disciples de la verité de sa Resurrection, le saint Evangeliste a voulu rapporter que celles-ci qui lui ont paru suffisantes pour convaincre les fidèles que Jesus-Christ est le Fils de Dieu, & le Sauveur des hommes. Les autres apparitions assez frequentes qu'il a faites jusques au jour de sa glorieuse Ascension, ont toutes eu pour fin quelque autre motif que celui de prouver sa resurrection triomphante.

Tantôt c'est pour établir Pierre pour son Vicaire, & pour chef de son Église; tantôt pour les instruire sur les Mystères & sur les autres points de la Religion.

L'Oraison qu'on dit à la Messe de ce jour est celle qui suit.

P *Rasta quasumus omnipotens Deus: ut qui Paschalia festa peregrimus, hac te largiente moribus, & vitam teneamus. Per Dominum nostrum, &c.* **F** Aites, s'il vous plaît, ô Dieu tout-puissant, qu'ayant achevé ces jours consacrez à la solennité de la Pâque, nous en conservions toujours l'esprit dans nos actions, & dans toute la conduite de ~~notre~~ ^{notre} vie. Par Notre-Seigneur, &c.

L'ÉPIÔTE.

Leçon tirée de la première Lettre de saint Jean. Chap. 5.

C *Harissimi: omne quod natum est ex Deo, vincit mundum: & hac est victoria, qua vincit mundum, nisi qui credit quoniam Jesus est Filius Dei? hic est, qui venit per aquam & sanguinem, Jesus Christus: non in aqua solum, sed in aqua & sanguine Et spiritus est, qui testificatur quoniam Christus est veritas. Quoniam tres sunt, qui testimonium dant in cœ-* **M** Es bien-aimez, tout ce qui tire sa naissance de Dieu, remporte la victoire sur le monde: & cette victoire qui rend victorieux du monde, c'est nôtre foi. Qui est celui qui remporte la victoire sur le monde, sinon celui qui croit que Jesus est le Fils de Dieu? c'est ce Jesus-Christ même qui est venu avec l'eau, & avec le sang, non avec l'eau seule; mais avec l'eau & avec le sang. L'esprit même rend témoignage que le

lo : Pater, Verbum, & Spiritus sanctus : & hi tres unum sunt. Et tres sunt, qui testimonium dant in terra : Spiritus, & aqua, & sanguis : & hi tres unum sunt. Si testimonium hominum accipimus, testimonium Dei majus est : quoniam hoc est testimonium Dei, quod majus est : quoniam testificatus est de Filio suo. Qui credit in Filium Dei, habet testimonium Dei se.

Christ est la verité. Car il y a trois témoins qui rendent témoignage dans le Ciel ; le Pere, le Verbe, & le Saint-Esprit : & ces trois sont une même chose. Il y a aussi trois témoins qui rendent témoignage sur la terre : l'esprit, l'eau, & le sang, & ces trois choses n'en font qu'une. Que si nous recevons le témoignage des hommes, le témoignage de Dieu est d'un plus grand poids. Car voilà le témoignage de Dieu, lequel a d'autant plus de poids, que c'est de son propre Fils qu'il rend témoignage ; celui qui croit au Fils de Dieu, a en lui-même le témoignage de Dieu.

On croit que c'est de la ville d'Ephèse que saint Jean écrit cette Lettre adressée à tous les Fidèles, pour les instruire contre les artifices des heretiquas, qui nioient la nécessité des bonnes œuvres ; qui nioient la divinité de Jesus-Christ, ou qui croyoient que Jesus Christ n'étoit venu qu'en apparence. Il s'éleve contre les faux Docteurs, & montre que le caractère des vrais Fideles, est la foi, l'innocence, & la charité.

R E F L E X I O N S.

Cette victoire qui rend victorieux le monde, c'est la foi. Il faut qu'il y ait au-

jourd'hui bien peu de foi parmi les fi-
 déles , puisque cette victoire est si rare ;
 & que le monde bien loin d'être vain-
 cu, regne avec empire presque par tout.
 Jamais l'esprit du monde ne fit tant de
 progrès ; jamais on n'aplaudit si uni-
 versellement à ses loix ; en quel siècle
 vit-on jamais plus qu'en celui-ci , ses
 pernicieuses maximes si generalement
 établies : ce n'est plus seulement sur le
 trône que l'esprit du monde trouve des
 sujets ; la Cour n'est plus la seule region
 où il naîsse. Peu de conditions , nul état
 sans en excepter les plus saints , où cet
 ennemi de Jesus-Christ & de son Evan-
 gile n'ait de l'intelligence. On voit ,
 pour ainsi dire, son idole jusques dans le
 lieu Saint ; ingenieux à se masquer , à
 dissimuler , à plier : il se glisse par tout,
 & par tout il est écouté , applaudi , ap-
 prouvé , & ses fausses maximes autori-
 sées. Jesus-Christ a beau déclarer que
 le monde est son plus grand ennemi, &
 que rien n'est plus contagieux que l'es-
 prit du monde ; il a beau condamner ses
 maximes, proscrire ses ménagemens, dé-
 couvrir la malignité de son esprit, anaté-
 mathiser ses partisans : l'esprit du mon-
 de subsiste par tout , & par tout il pré-
 vaut sur l'esprit & les maximes de l'E-

vangile. Où est-ce que la conscience, la religion même ne cedent pas à ce tyran? où est-ce que la foi n'est pas affoiblie, tenuë même dans une espee de servitude, parce qu'on apelle le monde. Faut-il entreprendre un commerce, faut-il embrasser un état; faut-il faire un établissement? est-ce l'Esprit de Dieu, est-ce les vûës, les motifs de la religion qui sont consultez? Helas! il n'y a pas d'autre Oracle. Vous le sçavez cependant, si cet Oracle est toujours le seul consulté. C'est le monde qui regle les conditions, c'est à son tribunal que toutes les causes sont portées; on n'envisage guere que le monde dans le choix qu'on fait; on n'ambitionne pas d'autres suffrages. Que dira le monde? que pensera le monde? ce n'est plus le goût du monde; il faut suivre le monde; il faut s'accommoder au monde; c'est le monde; c'est ainsi qu'on vit dans le monde: vivre autrement, c'est passer pour sauvage, c'est devenir l'objet & la fable du monde; ou il faut se bannir pour toujours du monde, ou il en faut suivre les maximes, les modes, & l'esprit: & voilà comme on raisonne aujourd'hui dans le monde. Mais n'a-t-on pas sujet de demander si ceux qui raisonnent ainsi sont payens? car qui ne

voit que ce ne fut jamais ainsi qu'on raisonnât dans le Christianisme ? qui sont les vrais Fidèles ? où est aujourd'hui la foi qui rend victorieux du monde ? & si nôtre foi est si fort affoiblie , quel sera nôtre sort ?

L'ÉVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Jean. Chap. 12.

IN illo tempore : cum serò esset die illo, una sabbatorum, & fores essent clausæ ubi erant discipuli congregati propter metum Judæorum : venit Jesus, & stetit in medio, & dixit eis : Pax vobis Et cum hoc dixisset, ostendit eis manus & latus. Gavisi sunt ergo discipuli, viso Domino Dixit ergo eis iterum : Pax vobis Sicut misi me Pater, & ego mitto vos. Hæc cum dixisset, insufflavit : & dixit eis : Accipite Spiritum sanctum : quorum remisseritis peccata, remittuntur eis : & quorum retinueritis, retenta sunt Thomas autem unus ex duodecim, qui dicitur Didymus non erat cum eis, quando venit Jesus. Dixerunt ergo ei alii discipuli. Vi-

EN ce tems-là, sur le soir du même jour, qui étoit le premier de la semaine, les portes de la maison où les Disciples étoient rassemblez, parce qu'ils apprehendoient les Juifs, étant déjà fermées ; Jesus parut au milieu d'eux, & leur dit : la paix soit sur vous Dès qu'il eut dit cela, il leur montra ses mains, & son côté. Les Disciples voyant le Seigneur, furent remplis de joye, & il leur dit pour la seconde fois ; la paix soit sur vous. Je vous envoie comme mon Pere m'a envoyé. Après ces paroles il souffla sur eux, & leur dit : recevez le Saint-Esprit. Ceux dont vous aurez remis les pechez, leurs pechez leur sont remis ; & ceux dont vous aurez retenu les pechez, leurs pechez sont retenus. Or l'un

animus Dominum. Ille autem dixit eis : nisi videro in manibus ejus fixuram clavorum, & mittam digitum meum in locum clavorum, & mittam manum meam in latus ejus, non credam. Et post dies octo, iterum erant discipuli ejus intus; & Thomas cum eis venit Jesus januis clausis, & perit in medio, & dixit : Pax vobis. Deinde dicit Thomas : inser digitum tuum huc, & vide manus meas, & affer manum tuam, & mitte in latus meum: & noli esse incredulus, sed fidelis. Respondit Thomas & dixit ei: Dominus meus, & Deus meus. Dixit ei Jesus : quia vidisti me Thoma credidisti: beati qui non viderunt, & crediderunt. Multa quidem & alia signa fecit Jesus in conspectu discipulorum suorum, quae non sunt scripta in libro hoc. Haec autem scripta sunt, ut credatis quia Jesus est Christus Filius Dei: & ut credentes, vitam habeatis in nomine ejus.

ne sont point écrits dans ce Livre. Mais ceux-ci ont été écrits, afin que vous croyez que Jesus est le Christ Fils de Dieu; & qu'en croyant vous ayez la vie par son nom.

des douze, nommé Thomas, c'est à dire, Didyme, n'étoit point avec eux, lorsque Jesus vint. Les autres Disciples lui dirent donc : nous avons vû le Seigneur. Mais il leur répondit : si je ne vois dans ses mains l'ouverture qu'ont fait les cloux; si je ne mets le doigt dans l'endroit des cloux, & la main dans son côté, je n'en croirai rien. Huit jours après comme les Disciples étoient encore retirez dans la maison, & que Thomas étoit avec eux, Jesus vint, les portes étant fermées; & se mettant au milieu d'eux, il leur dit : la paix soit sur vous. Il dit ensuite à Thomas: mettez ici vôtre doigt, & regardez mes mains, avancez vôtre main, & mettez-la dans mon côté; & ne soyez plus incrédule, mais soyez fidèle. Thomas lui répondit : mon Seigneur, & mon Dieu. Jesus lui dit : Thomas, parce que vous m'avez vû, vous avez crû: heureux ceux qui n'ont point vû, & qui ont crû. Jesus a fait encore en présence de ses Disciples plusieurs autres miracles, qui

MEDITATION.

De la Foi.

PREMIER POINT.

CONsidérez que le juste vit de la foi; sans la foi il n'y a point de vraie justice; c'est par la foi que le juste vit dans cette vie, & qu'il méritera de vivre éternellement dans l'autre. La loi est sainte, l'observation de la loi est indispensable; mais nulle vertu, nul mérite sans la foi. Abraham crut à la parole de Dieu, dit saint Paul, & sa foi lui fut imputée à justice. Il crut qu'il auroit un fils, quoique son grand âge, & celui de Sara sa femme, lui représentât cette promesse naturellement impossible. Il crût que ce fils auroit une longue posterité, quoiqu'il fût prêt d'immoler ce fils, selon l'ordre que Dieu lui fit de le lui offrir en sacrifice: il espéra contre toute espérance. C'est ainsi que Dieu a voulu que la foi fût comme l'ame du juste; & qu'on ne pût plaire à Dieu sans la foi: *Sine fide impossibile est placere Deo.* La foi est la base des choses que nous avons

à espérer, & la conviction de celles que nous ne voyons point. La foi humilie l'esprit de l'homme ; c'est dans ce sacrifice de la raison humiliée , & comme anéantie , que consiste l'essence & le mérite de la foi. Si ce sacrifice nous paroit difficile , songeons que sans la foi, la raison n'a plus de guide sûr , & les passions plus de frein assez fort pour les retenir. Ce n'est pas seulement pour humilier nôtre esprit que la foi nous est nécessaire. Nulle autre lumière ne peut nous découvrir les vérités surnaturelles, qui seules peuvent nous rendre heureux. Nous pouvons par les lumières de la raison , connoître l'existence d'un premier & souverain Etre , l'existence d'un Dieu ; mais ce n'est que par la foi que nous pouvons avoir une idée moins imparfaite de cet Etre infini , & écouter ses divins ordres. On peut dire que la véritable religion n'a pû & n'a dû être fondée que sur la foi. C'est par la foi qu'Abel offrit à Dieu plus de victimes que Caïn ; & c'est par elle qu'il a mérité d'être appelé juste. C'est par la foi qu'Enoc a été enlevé de ce monde , sans goûter la mort, Dieu ayant voulu nous donner dès-lors en sa personne une preuve de l'immortalité, & de la félicité

éternelle. Si Noé n'eût pas crû, il n'aurait pas été sauvé du déluge. Saint Paul démontre dans son Epître aux Hebreux, qu'il n'y a pas eu un Saint dans l'ancien Testament, qui n'ait excellé dans la foi, & que ç'a été par la foi qu'ils ont été chers de Dieu, & qu'ils ont eu le bonheur de lui plaire. Tant il est vrai que sans la foi il est impossible de plaire à Dieu. Mais cette foi divine a bien plus triomphé dans l'Eglise : c'est elle qui a soumis & subjugué tout l'Univers ; & combien de merveilles ont accompagné ce triomphe ? c'est elle qui a peuplé les déserts & les cloîtres d'une infinité de Saints ; c'est elle qui a noyé l'idolâtrie, pour ainsi dire, dans le sang de plus de dix sept millions de Martyrs ; c'est elle enfin, qui avec la grace de Jesus-Christ, de laquelle elle est inséparable, remplit le monde de heros Chrétiens, & le Ciel de prédestinez de toutes conditions, de tous sexes, & de toute âge. Admiron la vertu de la foi divine ; comprenons de quelle necessité elle est pour le salut ; & examinons si cette divine vertu qui caractérise tous les élus, fait nôtre caractère.

S E C O N D P O I N T.

Considerez que quoique la foi soit une vertu de l'entendement, le peu de foi est un vice de la volonté. Toutes les infidelitez ne sont pas seulement dans l'esprit, il y en a encore dans le cœur. La raison pourquoi on ne croit pas, c'est parce qu'on ne veut pas croire. Il est vrai qu'il faut croire pour aimer Dieu; mais il n'est pas moins vrai qu'il faut aimer Dieu pour bien croire: *Charitas omnia credit*. Ce n'est pas la raison qui est la cause de l'incrédulité des hommes; puisqu'on n'a jamais vû d'homme de bon sens douter des choses de la religion, s'il n'étoit corrompu dans ses mœurs. De-là vient que de tous les heretiques; il ne s'en convertit aucun de bonne foi, qui ne soit préparé à cette grace par une vie réglée & innocente: & qu'on n'a jamais vû de Catholique apostat, qui ne fût d'ailleurs tres-mauvais chrétien. De-là vient que l'Eglise n'est jamais abandonnée que par les enfans qui la dés-honorent, & qu'elle auroit dû retrancher elle-même de son corps mystique, à cause de la corruption de leurs mœurs. De-là vient cette aversion, cette haine,

que tous les heretiques ont toujours eue contre le Souverain Pontife ; ce n'est point proprement son rang , ni sa superiorité qu'on attaque, c'est le droit, c'est l'obligation qu'on a de veiller sur les mœurs autant que sur la doctrine, qu'on ne peut souffrir. Qu'il soit tant élevé qu'on voudra , pourvû qu'il nous perde de vûë ; mais ce qui chagrine un cœur gâté , ce qui gêne un homme libertin , ce qui met de mauvaise humeur une ame peu chrétienne , c'est cette qualité importune de censeur universel , & de juge des mœurs des Chrétiens , & sur tout des Ministres de l'Eglise dans le Vicaire de Jesus-Christ , comme les Evêques le sont de leurs ouïailles particulieres ; & voilà ce qui a grossi tous les Schismes dans tous les tems. Ayons des mœurs pures ; nous aurons immanquablement une foi vive. Le cœur se corrompt-il ? l'esprit commence bientôt à douter. Qu'on se recric tant qu'on voudra contre cette verité , peu de personnes qui ne l'experimente ; la foi s'ébranle, dès que la vertu se dément. Cro-yons avec simplicité , puisque c'est sur l'infailibité de la parole de Dieu que nôtre foi porte. Nôtre petit esprit se perd dès qu'il sort de sa sphere : hélas ,

elle est si bornée cette sphere ! & comment ose-t-il s'élever contre la science de Dieu ? trop de critique a toujours affoibli la foi. Croyons avec docilité, reduisant nôtre esprit en esclavage, sous l'obéissance de Jesus Christ. Saint Thomas n'est pas apellé bienheureux, parce qu'il a vû les cicatrices de Jesus-Christ ressuscité; mais parce qu'il a cru ce qu'il ne voyoit pas. Heureux ceux qui croient avec cette simplicité chrétienne qui caractérise tous les Saints.

Accordez-la moi, Seigneur, cette foi vive, cette foi simple, cette foi exempte de toutes les perplexitez, de tous les doutes, puisque ce n'est plus croire, que de douter.

Aspirations devotes durant le jour.

Dominus meus, & Deus meus. Joan. 20.

Oùi, mon divin Sauveur, je crois fermement que vous êtes mon Seigneur & mon Dieu.

Credo Domine, adjuva incredulitatem meam. Marc. 9.

Je crois, Seigneur, fortifiez mon peu de foi.

PRATIQUES DE PIÉTÉ.

1°. **D**E tous les états , le plus misérable est celui d'un Chrétien qui croit peu ; il vaudroit mieux, pour ainsi dire , ne rien croire ; il est plus aisé de convertir un infidèle , qu'un demi-chrétien. D'où vient qu'on croit à l'heure de la mort ? c'est qu'on a perdu l'esperance de toutes les choses du monde ; c'est que le voile est rompu ; c'est que les passions sont éteintes ; on voit des desesperez alors, mais peu d'athées. Une passion dans le cœur que le relâchement a déjà amolli , est comme un feu qui s'attache à une matiere humide ; elle excite une épaisse fumée, qui aveugle la raison , & l'empêche de voir les choses surnaturelles. Chose étrange ! la passion nous rend aveugles à l'égard des objets même sensibles ; faut-il s'étonner si elle nous dérobe la connoissance des choses spirituelles & des divines. On devient fidèle , dès qu'on devient homme de bien. Commencez par rendre le cœur pur , & votre esprit sera bien-tôt éclairé des lumieres de la foi. Domptez vos passions , & vous n'aurez plus de difficulté

à croire ; & souvenez-vous que la morale de l'Evangile est autant de foi, que le dogme. S'il faut croire un Dieu en trois personnes , il ne faut pas moins croire fermement qu'il faut se mortifier, qu'il faut pardonner de bon cœur les injures , qu'il faut faire l'aumône, qu'il faut haïr sa chair , & dompter ses passions. Faites souvent ces reflexions pratiques.

La foi a été donnée pour supplément , pour ainsi dire , à la raison, pour nous élever au-dessus de la raison. Et de là vient qu'elle aide la raison plutôt qu'elle n'en est aidée. Etudiez-vous à avoir une foi pure , humble , simple : c'est bien à un petit esprit comme le nôtre , qui ne peut pas comprendre une fourmi , de vouloir avoir des raisons sensibles des plus sublimes Mysteres. Gardez-vous bien de vouloir faire l'esprit fort en critiquant les veritez de la Religion. Ne lisez jamais aucun livre suspect , & qui vienne d'une source empoisonnée. Fuyez ces critiques outrées , qui ne servent qu'à faire douter de tout. Rien n'affoiblit tant la foi que cette prétenduë science , lorsqu'elle veut tout mesurer , selon ses sombres lumieres ,

&c

& tout peser à la balance de sa foible
raison. Ayez une soumission humble,
entiere, universelle, aveugle même à
toutes les décisions de l'Eglise; & qui-
conque n'écoute pas l'Eglise, regardez-
le comme un Payen & un Publicain.

Sit tibi sicut Ethnicus & Publicanus.
Matth. 18.

